

A 60 jours du 1^{er} tour,

A deux mois des élections municipales des 23 et 30 mars, notre dossier sur les communes où la fièvre monte. Avec une interrogation : le Front national poursuivra-t-il son ascension varoise ?

L'édito

d'Olivier Biscaye
Directeur des rédactions



obiscaye@nicematin.fr
Twitter : @OBiscaye

Vive les élus !

C'EST la tarte à la crème favorite des Français : les élus sont tous pourris, ils sont trop payés, ne font rien pour l'intérêt général et ne respectent aucun de leurs engagements de campagne... Ne rions pas les dérapages, les brebis galeuses et les dérives. Martelons tout de même que ces méfaits concernent une toute petite poignée d'entre eux. Défendons l'idée que la très grande majorité font leur job avec cœur, efficacité et dévouement. Insistons sur leur engagement civique, sur leur énergie à défendre le territoire, le développement économique, le rayonnement de leur commune, accablée par les normes et les contraintes administratives de tous poils toujours plus nombreuses et qui ont poussé des milliers de villages et de villes moyennes à jeter l'éponge à quelques semaines des municipales. Gérer une collectivité est une responsabilité à plein-temps qui nécessite des qualités humaines et professionnelles, et dont font preuve nos élus, de la majorité comme de l'opposition. À deux mois d'un scrutin aux enjeux très locaux, le souligner sonne comme une évidence face aux dénigrement répétés et lassants.

Dossier :
Mireille MARTIN
et nos agences locales

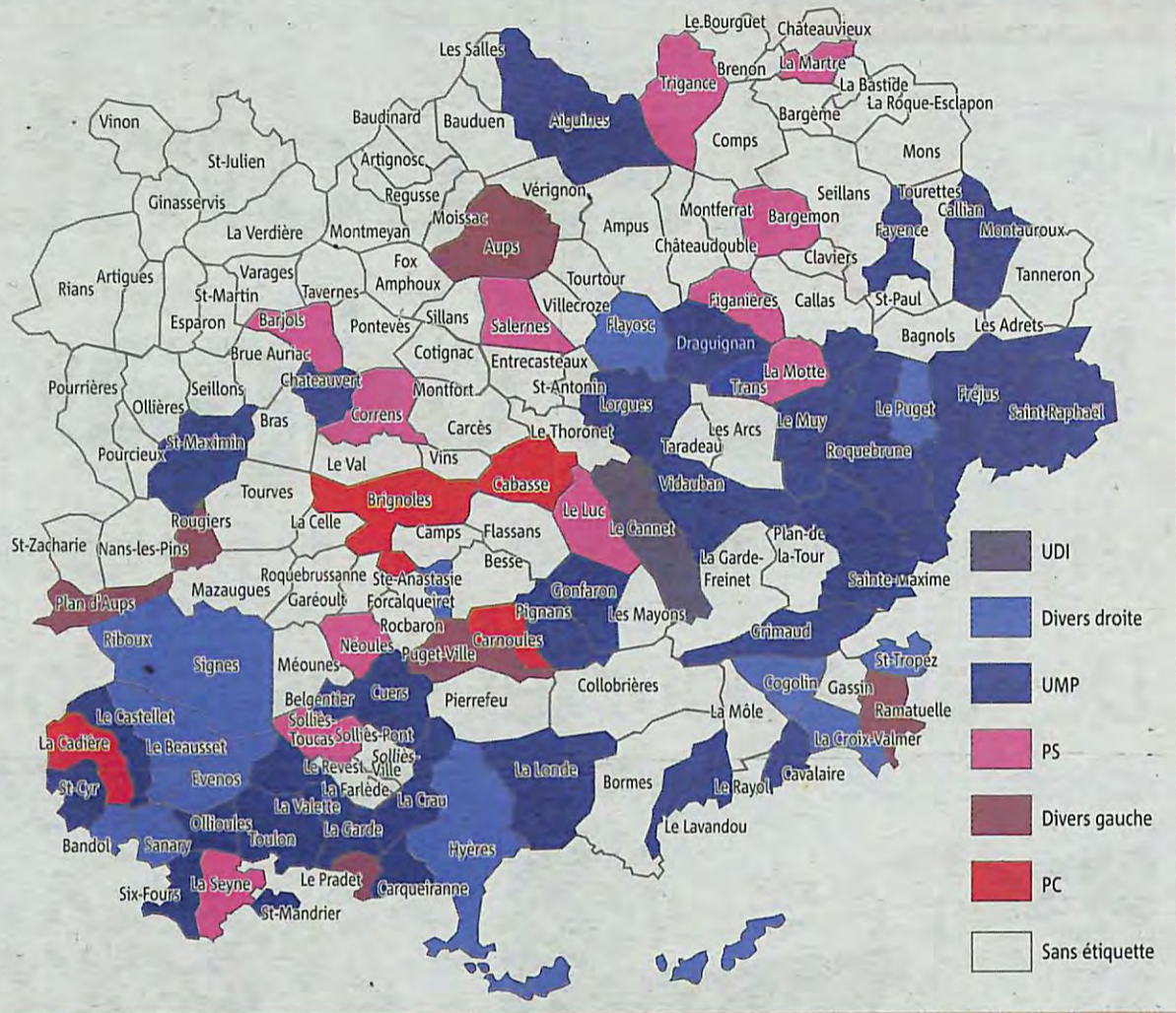
On peut s'en défendre de multiples façons et pour de nombreuses raisons. Mais c'est pourtant LA question qui rythmera cette campagne des municipales : quel sera le score du Front national ? Sera-t-il en mesure de conquérir des communes ? Certes, au lendemain du second tour, la couleur politique du Var n'aura pas forcément changé. Mais à défaut de faire vaciller le bastion de la droite varoise, le parti de Marine Le Pen vaudrait-il en grignoter un bout ? « Depuis l'élection de notre conseiller général à Brignoles face à l'UMP, un verrou a sauté », estime Frédéric Boccaletti, secrétaire départemental du FN.

Le cas du centre Var

Pour le deuxième parti du Var, ces élections municipales sont l'aboutissement d'un travail de fond démarré dès 2010. Le patron de la désormais première fédération de France, en nombre d'adhérents et de listes présentées, a, pour cela, parfois tranché dans le vif. Ce qu'il voulait ? « Des candidats solides, capables de gérer une commune dès le lendemain de leurs éventuelles victoires. A la prochaine présidentielle, il faudra pouvoir dire aux Français : « Nos villes sont bien gérées » ! »

À côté des communes où le Front national est très visible, comme Brignoles ou Fréjus régulièrement mises en lumière, il y a les autres, plus modestes ou

La couleur politique des maires du département



Notre carte des communes du Var recense les étiquettes sous lesquelles les maires ont été élus. Mais de nombreux maires « sans étiquette » font en fait partie de la « majorité départementale » qui se situe à droite.

plus rurales dont on ne parle pas. Et où le FN s'est implanté lentement mais solidement.

Un danger pour la droite, souligné par Hubert Falco : « Ce phénomène est particulièrement frappant dans le centre-Var, du Muy à Saint-Maximin. Je dis : « Attention, danger ». Car le Front national reste un

parti de contestation, pas de gestion. On ne bâtit pas l'avenir d'une commune là-dessus. »

Pour le sénateur-maire de Toulon, chef de file de la droite varoise, il est toujours difficile de faire des pronostics sur des élections municipales. « C'est la masse silencieuse qui vote, bien loin de l'agitation poli-

tique du microcosme. » Le vice-président national de l'UMP a pourtant une quasi-certitude : « Les maires sortants qui reposent sur un socle solide et ont bien travaillé, résisteront. Mais à gauche, ceux qui auraient eu besoin d'un petit coup de main subiront le désaveu national qui frappe le gouvernement. » Un désaveu

national ? Mireille Peirano, 1^{ère} secrétaire du PS, réfute cette vision des choses. « Sur le terrain, nous sommes en général bien accueillis. Les gens nous parlent essentiellement de problèmes locaux. » Pour les socialistes, garder les communes déjà dans leur giron reste la première des priorités.

FN : rien à perdre, tout à gagner...

Une quarantaine de listes au premier tour et sans doute autant au second... Pour pouvoir se maintenir au second tour, les listes en présence devront réunir 10% des suffrages exprimés. Une condition que devraient remplir sans souci les candidats FN. « Au regard de nos derniers scores électoraux, nous devrions être en capacité de nous maintenir au second tour partout où nous avons été présents au premier », constate simplement Frédéric Boccaletti, secrétaire départemental du Front national. Qui pronostique un grand nombre de triangulaires et sans doute des quadrangulaires. Et même si la victoire finale n'est pas au bout, le parti de Marine Le Pen aura tout de même gagné au passage plus de conseillers municipaux que jamais. Et les conseillers communautaires - désormais élus au suffrage universel - que le Front national n'a jamais eus dans le Var. Bilan forcément positif pour le deuxième parti du département qui gagnera avec ces municipales visibilité, expérience et notoriété.

Les parlementaires UMP en première ligne

C'est le moment où jamais de se retrousser les manches... Sept députés sur huit et deux sénateurs sur trois : à deux exceptions près, tous les parlementaires UMP seront résolument présents sur le front des municipales en mars. C'est dire combien ces élections seront essentielles pour « la reconquête du pouvoir », comme cela a été maintes fois répété au sein du parti de Jean-François Copé.

De quoi motiver les parlementaires varois et les inciter à prendre des risques comme Philippe Vitel à La Seyne ou Josette Pons à Brignoles qui auront à se battre sur un terrain a priori hostile (maires sortants de gauche). Face à des adversaires venant de tous les horizons. Et pour des enjeux d'envergure nationale - à Brignoles avec le Front national - et régionale, à La Seyne, la plus grande ville de Paca détenue par la

gauche. Beaucoup moins inconfortable, la situation des parlementaires déjà installés dans leurs fauteuils de maires. Mais les scores, à haute valeur symbolique, des sénateurs Christiane Hummel (La Valette) et Hubert Falco (Toulon), des députés Georges Ginesta (Saint-Raphaël) et Jean-Sébastien Vialatte (Six-Fours) seront toutefois examinés de très près, on s'en doute. A Six-Fours notamment où le député-maire sortant affrontera le secrétaire départemental du Front national.

Au bout, le choix

Jean-Pierre Giran à Hyères et Jean-Michel Couve à Saint-Tropez, qui ont déjà exercé le mandat de maires, doivent, eux, faire campagne, entre autres, contre des adversaires de leur même famille politique. Ce qui est toujours compliqué. Reste Oli-

vier Audibert-Troin à Draguignan qui, pour son baptême du feu en tant que tête de liste, semble lancé sur une trajectoire prometteuse. Mais pour tous, au bout du compte, en cas de victoire, il y a la perspective d'abandonner leur mandat national avec l'entrée en vigueur (si d'ici là, rien ne change) de la loi sur le cumul des mandats. « A mon sens, cela coule de source », souligne Hubert Falco, sénateur-maire. Et à titre personnel, c'est dit : si je dois choisir, ce sera toujours Toulon. Comme je l'ai fait dans le passé à chaque fois qu'il a fallu trancher entre ma place au gouvernement et ma ville. C'est de toute façon inscrit dans le contrat moral passé avec les électeurs : c'est vous qu'ils élisent maire, pas l'un de vos adjoints. » Et de glisser : « C'est le bon moment pour le rappeler... »